

# Avec FACE, un réfugié en route vers l'emploi

**INTÉGRATION.** FACE Loire-Atlantique aide les réfugiés à trouver un emploi grâce à la mobilisation des entreprises. Altom Souleymane Altom est arrivé sur le sol français en 2016 et bénéficie de ce programme lancé en 2019.

**A**ltom Souleymane Altom est Soudanais. Il a 29 ans et est arrivé en France le 29 novembre 2016. Comme de nombreux réfugiés, il a quitté son pays pour fuir la guerre.

**O**ui, mais après ? « Au départ, je suis arrivé à Paris, puis je suis venu à Nantes pour trouver du travail », explique-t-il dans un français timide. Aujourd'hui le jeune homme, chez qui on peut distinguer un large sourire derrière son masque, se plaît bien ici : « C'est une ville agréable, vivante et les moyens de transport sont nombreux ». Mais le nerf de la guerre reste l'argent et Altom Souleymane Altom n'a pas d'emploi.

### Une promotion cosmopolite forte de quinze bénéficiaires

Dans une démarche professionnelle et d'intégration, il a sollicité FACE (\*) Loire-Atlantique. Une association en partenariat avec l'Urssaf, l'État et les entreprises pour amener les réfugiés sur le chemin du travail et leur proposer un apprentissage du français.

Cette année, elle accompagne 15 bénéficiaires venant des quatre coins du monde : Tunisie, Érythrée, Chili, Afghanistan, Guinée... À ce jour, Altom Souleymane Altom, bénéficiaire de cette



Accompagné de sa marraine Anne-Sophie Le Mer, Altom Souleymane Altom souhaiterait décrocher un emploi dans les quatre prochains mois.

Photo Presse Océan-Rémi Simonet

action, n'a pas encore trouvé d'emploi. « Je voudrais être agent d'entretien », affirme-t-il. Un métier qu'il exerçait déjà au Soudan.

« Souvent, les bénéficiaires n'ont pas d'idée précise sur ce qu'ils veulent faire, alors ils cherchent dans un domaine qu'ils connaissent déjà, ou bien un métier qu'une de leurs connaissances exerce », rappelle Maddy Ezannic, chargée de mission « Baraka », nom de la deuxième promotion de l'association.

### Marraine déterminante

Mais Altom Souleymane Altom est volontaire, il ne cesse de répéter qu'il veut trouver du travail. Il est même prêt à changer son idée première, comme l'explique sa marraine Anne-Sophie Le Mer, manager d'équipe à l'Urssaf : « Actuellement, on cherche un peu plus dans le BTP, en contrat de professionnalisation, c'est quelque chose qui pourrait lui plaire ».

Anne-Sophie Le Mer est

déterminante dans le parcours de ce dernier. C'est elle qui l'aiguille quant à son projet professionnel mais aussi dans son apprentissage de la langue : « On s'entretient très souvent, je ne le lâche pas, c'est mon petit sac à dos pour quatre mois (rires). Mais, au-delà de ce que je lui apporte, il donne du sens à ce que je fais et me permet de ne pas oublier la chance que j'ai ».

Alors, cette chance, elle essaie de lui rendre comme elle peut grâce à ce dispositif,

bousculé cette année pour cause de pandémie. Entreprises fermées, travail à distance, beaucoup d'embouteilles se mettent en travers du chemin de ce jeune réfugié. Mais, à l'image de sa marraine déterminée, il compte bien lui aussi, comme quatorze autres bénéficiaires du programme, trouver un emploi.

Rémi Simonet

(\*) Fondation agir contre l'exclusion <https://www.faceatlantique.fr>